



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

POO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

P O N

bienfaits répartis dans les climats les plus âpres & les plus froids. Elle a été traduite & imprimée en françois en 1760.

PONTORMO, (Jacques) peintre, né à Florence en 1493, mourut dans la même ville en 1556. Ses premiers ouvrages annoncerent un talent supérieur; Raphaël & Michel Ange, en les voyant, dirent que « ce » maître porteroit la peinture à » son plus haut degré ». Pontormo ne remplit point toute l'étendue de cette prophétie; mais on ne peut nier qu'il n'eût d'abord un pinceau vigoureux, un beau coloris, & qu'il ne mit de l'invention dans ses ouvrages. Sa maniere étoit grande, quoiqu'un peu dure. Il sortit de son genre, où il acquéroit beaucoup de réputation, pour prendre le goût allemand. C'est à cette bizarrerie qu'il faut attribuer la grande différence qui est entre ses premiers ouvrages fort estimés, & les derniers dont on ne fait point cas. Il voulut revenir à sa première maniere; mais ses efforts furent inutiles. Ce peintre avoit quelques singularités dans sa façon de vivre. Il avoit fait construire dans sa maison un escalier de bois, qu'il retiroit en haut par une poulie lorsqu'il étoit monté à son atelier: » expédient, dit un auteur, » que les gens appliqués & » ennemis des conversations » inutiles, ne feroient pas mal » d'employer pour tromper les » oisifs & s'assurer du calme » nécessaire à leur travail ». Par la même raison, il se seroit lui-même, & se délivroit de tout l'embaras que donne la dépendance d'un secours étranger.

P O O 389

PONZETA, (Ferdinand) né à Florence de parens nobles & originaires de Naples, parvint à l'office de trésorier du pape Léon X, qui lui donna l'évêché de Melfi, puis celui de Grossete, & enfin le fit cardinal en 1517. Ce prélat se fit estimer par sa prudence & par la pureté de ses mœurs, & rendit de grands services au Saint-Siege. Lors de la prise de Rome, les Allemands, parmi lesquels se trouvoient beaucoup d'hérétiques, le traiterent indignement, & le traînerent par les rues de la ville avec barbarie. Ces violences furent cause de sa mort, qui arriva le 2 septembre 1527, dans la 90e. année de son âge. Son corps fut enterré dans l'église de Notre-Dame de la Paix, où l'on voit son épitaphe que lui fit faire Jacques Ponzeta, évêque de Melfi, son neveu.

PONTUS, voyez **GARDIE**.

POOLE, (Renaud) voyez

POLUS.

POOLE, (Matthieu) né à Yorck, & selon quelques-uns, à Londres, en 1624, fut incorporé dans l'université d'Oxford, & lui fit honneur par son érudition. Il devint recteur de S. Michel le Quern à Londres, en 1648, & proposa en 1658 un projet pour l'éducation de la jeunesse, que le parlement approuva; mais l'auteur ayant été obligé de se retirer en Hollande, ce projet n'eut pas lieu; & vu le peu d'effet de tous ces plans d'éducation, il est à croire que le public n'y perdit pas grand'chose. Poole avoit publié avant son départ plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre est son *Synopsis*

Criticorum, Londres, 1669, 5 vol. qui se reliait en 9 in-fol., & réimprimé à Utrecht, 1684; 5 vol. in-fol., avec des augmentations qui n'empêchent pas de préférer la première édition. Cet ouvrage est un abrégé des remarques des plus habiles commentateurs de l'Écriture-Sainte, & sur-tout de celles des Protestans. Il mourut à Amsterdam en 1679.

POOT, (Hubert) poète Hollandois, né près de Delft en 1689. Fils de paysan, il n'abandonna presque point la charrue, & fut cependant trouver assez de loisir pour exceller dans la poésie flamande, jusques-là que plusieurs l'ont appelé l'*Hésiode de la Hollande*. Il mourut en 1733. Ses Poésies ont été recueillies en 3 vol. in-4°, Delft, 1722-1734, avec de belles vignettes.

POPE, (Alexandre) vit le jour à Londres en 1688. Il étoit d'une ancienne famille noble du comté d'Oxford. Les auteurs de sa naissance, catholiques-romains, ne lui laisserent qu'une médiocre fortune. Il reçut cependant, dans la maison paternelle, une éducation digne des dons heureux que lui avoit fait la nature. Il débuta de bonne heure par une *Ode sur la Vie champêtre*, par des *Pastorales*, un Poème intitulé : *La Forêt de Windsor*, une Eglogue sur la naissance du Messie : on trouve dans cette dernière des idées sublimes & une poésie fort élevée. L'*Essai sur la Critique* parut en 1709, & mit le jeune poète au rang des plus beaux génies de l'Angleterre ; quoiqu'il n'y eût pas d'ordre dans

le plan, & que l'imagination n'y soit pas toujours bien réglée. L'abbé du Resnel en a donné une traduction estimée. Le *Temple de la Renommée*, Poème qui parut en 1710, offre encore moins d'ordre que l'*Essai sur la Critique* : tout y est confus ; il y a cependant des morceaux d'une grande beauté, & qui décelent l'homme de génie. *La Bouc'e de Cheveux enlevée*, petit Poème en cinq chants, publié en 1712. Cette bagatelle ne respire que la galanterie ; mais l'*Épître d'Héloïse à Abailard*, paroît dictée par tout ce que l'amour le plus violent peut inspirer. Le poète y peint les combats de la nature & de la grace d'une manière où la piété & la paix des âmes pures n'ont rien à gagner. Un travail plus considérable occupoit Pope, lorsqu'il enfantait cette Épître : il préparoit une *Traduction* en vers de l'*Iliade* & de l'*Odyssée*. Toute l'Angleterre souscrivit pour cet ouvrage, & on prétend que l'auteur, qui n'étoit rien moins que désintéressé, y gagna près de 100 mille écus. Quand l'*Homere* anglois vit le jour, il parut fort au-dessous du grec, quoiqu'on y trouvât de l'abondance & de la force. Ses ennemis ou ses rivaux en profitèrent pour l'accabler de sarcasmes. Ils allèrent jusqu'à ridiculiser sa figure & sa taille, qui en effet n'étoient pas avantageuses ; ils lui reprochèrent d'être puant, laid & bossu. Pope répondit par une platitude intitulée : *La Dunciade*, c'est-à-dire l'*Hébétiade* ou la *Sottisiade*. Il y passoit en revue les auteurs, & même les libraires. Cette